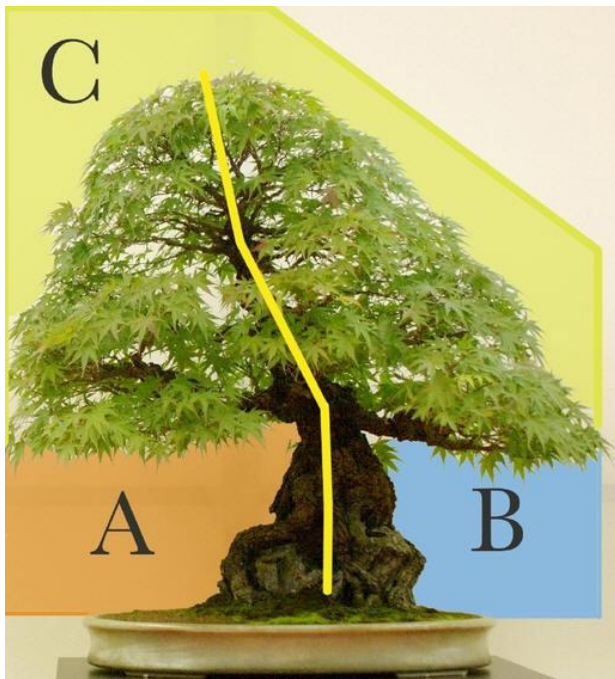




Les articles du forum



Les principes esthétiques

Article de Michel Bernard (ginkgo)

17/02/2012
<http://artbonsai.alloforum.com/>

Mise en page et publication : ©llcreation
Archivage : <http://bossvert.net/>

LES PRINCIPES ESTHETIQUES

Article de "ginkgo" (Michel Bernard) sur le forum "artbonsai"

A- Les pleins et les vides

En occident nous avons plutôt l'habitude de percevoir les objets par leurs contours, textures et formes. De ce fait, le bonsaï est principalement vu par son architecture, la qualité du placement de sa ramification et de sa frondaison dans l'espace. En orient, et plus particulièrement au Japon, les espaces vides définis par la matière ont autant d'importance que la matière elle-même. Les Japonais, devant un bonsaï, ont même coutume de dire qu'ils aiment voir ce qui est caché derrière l'arbre.

La lecture d'un bonsaï peut se satisfaire de la perception d'un beau mouvement harmonieux, d'une écorce délicatement craquelée ou d'un bois mort dramatique évoquant l'usure et la patine du temps.

Pourtant en s'exerçant à regarder différemment, en forçant l'œil à distinguer cette frontière mouvante entre matière et vide, l'endroit mal défini ou l'espace vide rejoint la brutalité d'une écorce âpre et fragmentée ou au contraire la délicatesse d'un feuillage, une autre beauté est révélée, immatérielle et onirique.

Pourtant les peintres occidentaux se sont ingénies à représenter tout ce qui leur était donné de voir, jusqu'au-delà du réel, du *sfumato* cher à Léonard de Vinci aux vues brouillées de la cathédrale de Rouen par Claude Monet, par exemple. Mais il semble que seul l'œil exercé de l'artiste soit aujourd'hui capable de percevoir la matière par les espaces vides qui l'entourent. Notre regard contemporain, tant sollicité par l'image, est atteint de cécité.

Une hypothèse est que l'espace vide est né au Japon, probablement aux alentours du milieu du XVIII^{ème} siècle, lorsque des commerçants hollandais purent diffuser les techniques de perspective dans la représentation picturale, techniques héritées de la Renaissance italienne et française. Les artistes japonais, jusqu'alors uniquement influencés par la peinture chinoise, vivant dans un monde fermé encore interdit aux étrangers, s'y confrontèrent, tentant de l'adapter à leur propre système de représentation, où la Nature tenait lieu de source d'inspiration, mais toute entière tournée vers une récréation idéalisée et symbolique. Certains peintres, faute peut-être de comprendre la géométrie calculée d'une perspective linéaire, conçurent un système pictural, basé sur différents plans successifs, le vide se substituant à un ou plusieurs de ces plans pour suggérer la profondeur et l'éloignement des plans. Ce système s'adaptant parfaitement à la peinture sur rouleau, où le support traditionnel de papier ou de soie est essentiellement vertical, plus haut que large.

Depuis, bien des peintres nippons ont représenté dans l'espace, des éléments de la nature grâce à un premier plan principal inclus dans le cadre strict du kakemono, généralement de matière pleine comme une branche ou un tronc traversant de part en part le support, puis un second plan, mêlant espaces vides et figures thématiques, se chargeant de nourrir la scène.

Hiroshige - Kisokaido - station N°32 Motoyama



Licence d'utilisation

Ce document est publié sous licence Creative commons 2.0 by-nc-sa.

Les sources au format sont disponibles sur demande à l'auteur. Les images sont sous le copyright de leurs auteurs.



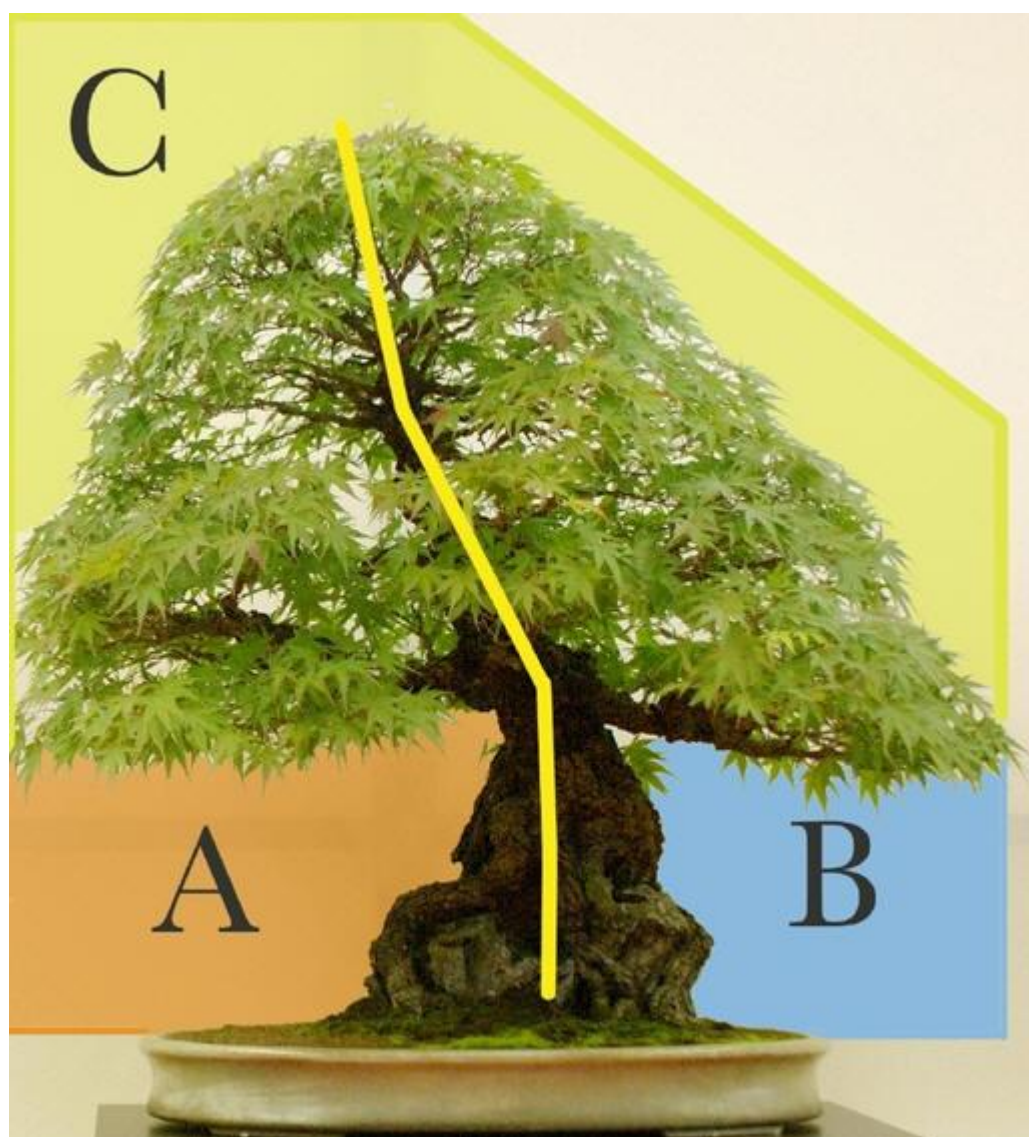
Espace vide principal ou secondaire

Dans la construction d'un bonsaï, s'habituer à regarder l'arbre par ses espaces vides contribue à lui donner une autre dimension et permet de découvrir des détails objectifs gênants, qui sans ça, ne seraient restés qu'au stade d'une vague impression de malaise indéfini.

Le bonsaï offre à l'observateur différents types d'espaces vides que l'on peut schématiquement regrouper en espaces vides principaux, secondaires et tertiaires, selon leur emplacement dans sa construction. Si l'on regarde un bonsaï comme une image en 2 dimensions, celui-ci doit d'abord posséder l'indication indispensable de son orientation, soit vers la droite, soit vers la gauche, ne serait-ce que pour être convenablement associé à un shitakusa ou un suiseki lors d'une exposition. Cette direction est donnée par le mouvement général du tronc, une branche, mais plus sûrement par sa cime.

L'espace vide est défini par le mouvement du tronc à son tachiagari, c'est à dire entre le nebari et la 1ère branche ou la 1ère masse foliaire. Par exemple, avec une direction de cime à droite, l'espace vide défini sera appelé espace vide principal, alors que le côté gauche du tronc définira l'espace vide secondaire.

Les espaces vides A, B, C sont respectivement les espaces vides principaux, secondaires et tertiaires



Licence d'utilisation

Ce document est publié sous licence Creative commons 2.0 by-nc-sa.

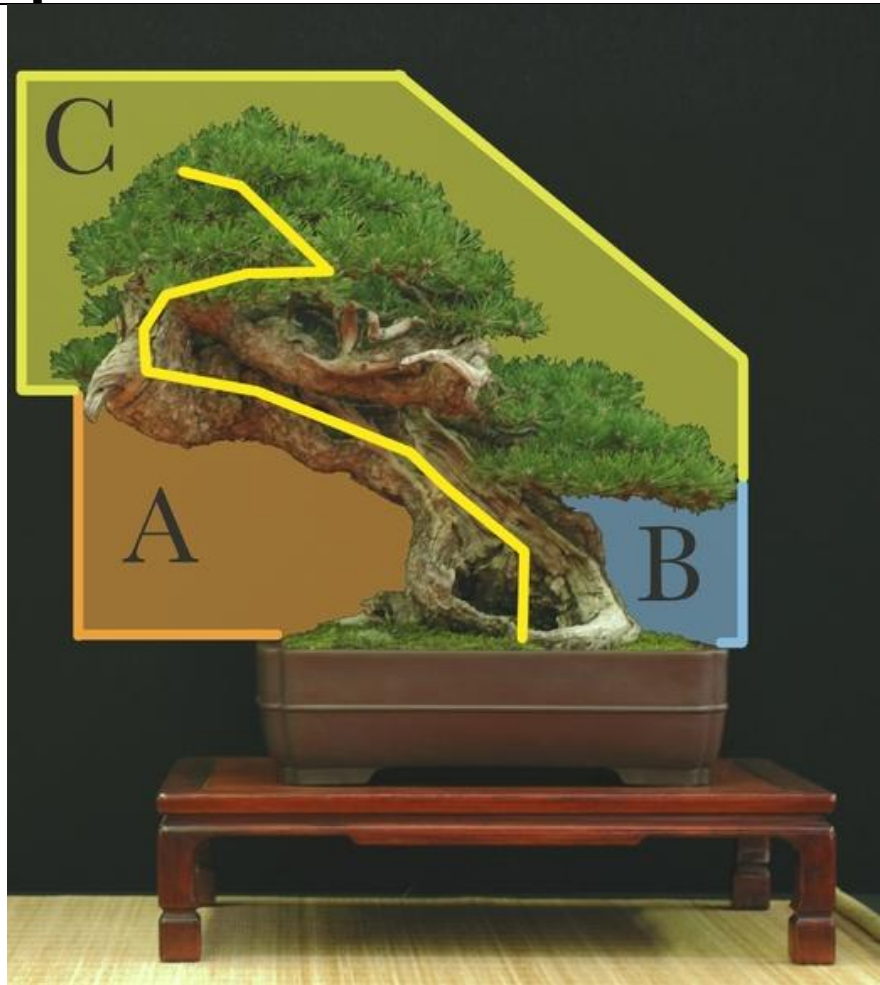
Les sources au format sont disponibles sur demande à l'auteur. Les images sont sous le copyright de leurs auteurs.



Espace vide tertiaire

Ce sont les espaces ménagés entre les masses foliaires au-dessus du tachiagari, mais aussi les espaces vides intérieurs, découpés dans la frondaison, bois morts transpercés, etc...

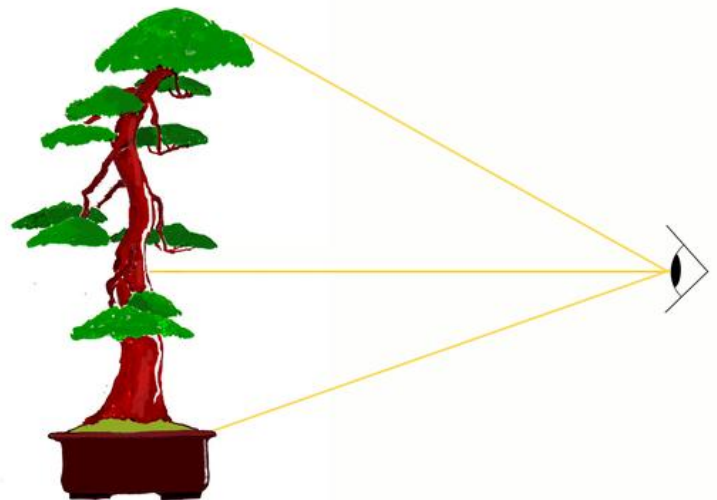
*Pin de Jean-François
Busquet - FIB Saulieu
2011*



B- Point focal et profondeur

Un bonsaï est fait pour être vu principalement sur sa face avant. Idéalement le regard doit être attiré vers le premier tiers ou la première moitié de l'arbre. Toute la construction en trois dimensions doit en tenir compte, lors des premières mises en forme de l'arbre par la ligature et la taille.

Ainsi la cime doit s'incliner légèrement vers l'observateur, fermant l'espace visuel supérieur. Les premières branches s'avancent légèrement vers l'avant, définissant un premier plan et refermant l'espace de l'arbre vers l'intérieur, cependant qu'une ou plusieurs branches situées à l'arrière donneront de la profondeur à l'arbre. L'angle légèrement fermé par les premières branches concentre le regard vers le centre de la construction.



Licence d'utilisation

Ce document est publié sous licence Creative commons 2.0 by-nc-sa.
Les sources au format sont disponibles sur demande à l'auteur. Les images sont sous le copyright de leurs auteurs.

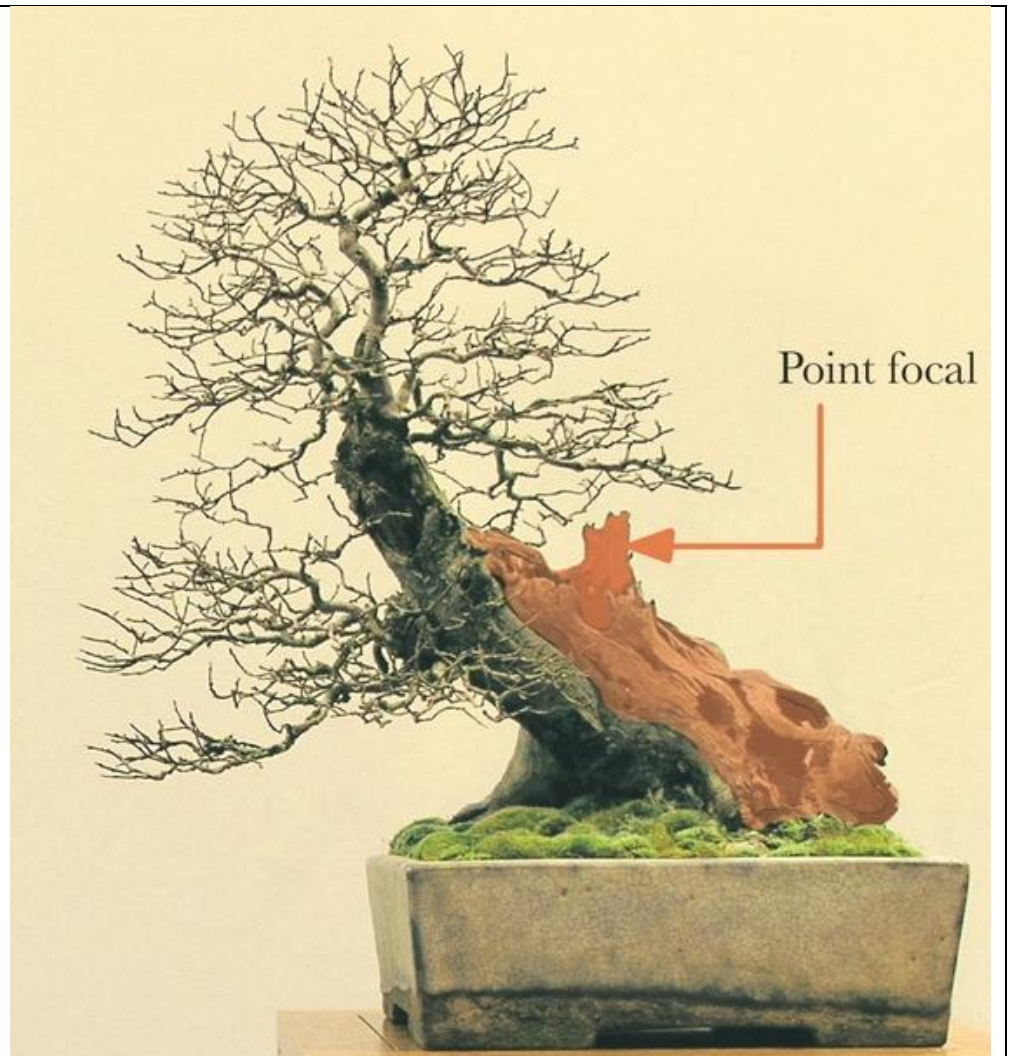


Un jin, un shari, un espace vide, une forme créée par une ou plusieurs branches attirent l'œil, soit en point focal principal, soit en point focal secondaire.

Dans le cas du pin de Jean François Busquet, ci-contre, un gros jin a été parfaitement travaillé, comme point focal principal. A ce jin, répond une grosse branche abaissée le long du tronc en branche tirante, l'ensemble de l'arbre suggérant un aigle avant son envol



Dans l'exemple de ce feuillus, l'importance du bois mort attire inéluctablement le regard. Mais la partie verticale située au premier tiers de l'arbre, qui semble être les restes d'un second tronc, constitue un point focal principal



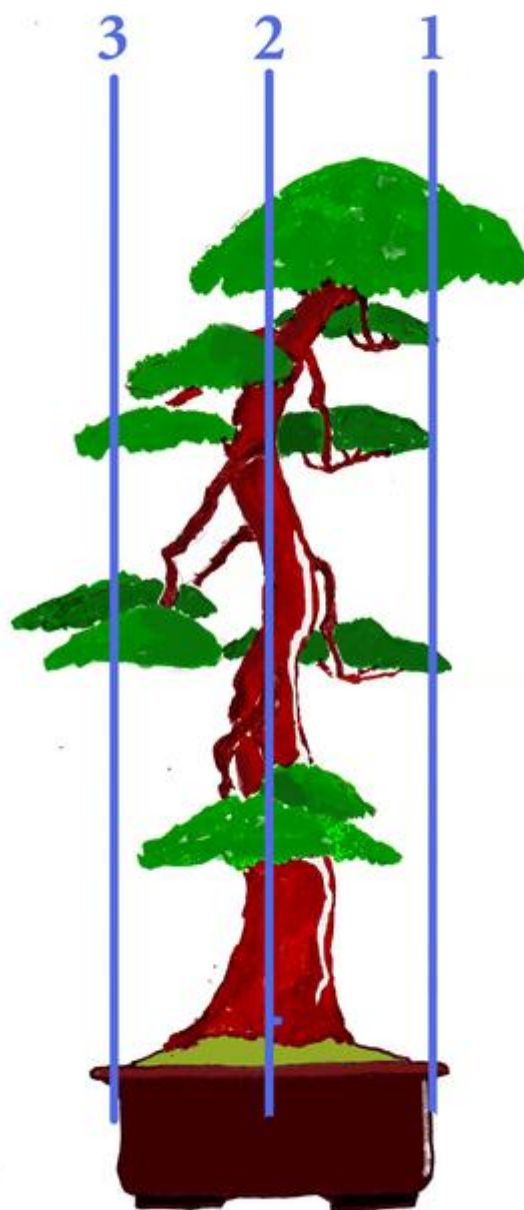
Licence d'utilisation

Ce document est publié sous licence Creative commons 2.0 by-nc-sa.

Les sources au format sont disponibles sur demande à l'auteur. Les images sont sous le copyright de leurs auteurs.



Un bonsaï comprend 3 plans principaux, destinés à lui donner de la profondeur et une vue en perspective des éléments de sa composition. Dans le 1er plan s'inscrivent les branches basses et la cime, dans le second, le tronc, et dans le 3ème plan, les branches arrières. Ces plans sont serrés, mais une bonne gestion de ceux-ci, lors des travaux de mise en forme, crée l'illusion d'un arbre en trois dimensions, à l'égal de ceux en pleine nature.



Licence d'utilisation

Ce document est publié sous licence Creative commons 2.0 by-nc-sa.

Les sources au format sont disponibles sur demande à l'auteur. Les images sont sous le copyright de leurs auteurs.

